

lui annonçant une fête. Elle se retourna vers sa chère Bête. Quelle
305 fut sa surprise ! La Bête avait disparu, et elle ne vit plus à ses pieds
qu'un prince plus beau que l'amour.

- Je suis à vos pieds, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait
condamné à rester sous cette figure jusqu'à ce qu'une belle fille
consentît à m'épouser.

310 La Belle, agréablement surprise, donna la main à ce beau prince
pour se relever. Ils allèrent ensemble au château, et la Belle
trouva dans la grande salle son père et toute sa famille, que la
belle dame, qui lui était apparue en songe, avait transportés au
château.

315 - Belle, lui dit cette dame, qui était une grande fée, vous avez
préféré la vertu à la beauté et à l'esprit. Vous allez devenir une
grande reine. Pour vous, mesdemoiselles, dit la fée aux deux
sœurs de Belle, je connais votre cœur. Devenez deux statues ;
vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur. Vous ne
320 pourrez revenir dans votre premier état, qu'au moment où
vous reconnaîtrez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne
restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil, de la colère,
de la gourmandise et de la paresse : mais c'est un miracle que
la conversion d'un cœur méchant et envieux.

325 La fée donna un coup de baguette qui transporta tous ceux qui
étaient dans cette salle dans le royaume du prince. Ses sujets le
virent avec joie, et il épousa la Belle, qui vécut avec lui fort
longtemps, et dans un bonheur parfait.

« LA BELLE ET LA BÊTE » Jeanne-Marie LEPRINCE de BEAUMONT

Il y avait une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il
5 avait six enfants, trois garçons et trois filles. Ses filles étaient très
belles, la cadette surtout qu'on appelait la belle enfant.

Cette cadette, qui était plus belle que ses sœurs, était aussi
meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil,
10 parce qu'elles étaient riches ; elles faisaient les dames et se
moquaient de leur cadette, qui lisait des livres. Comme on savait
que ces filles étaient fort riches, plusieurs gros marchands les
demandèrent en mariage ; mais les deux aînées répondirent
15 qu'elles ne se marieraient jamais, à moins de trouver un duc ou un
comte. La Belle remercia ceux qui voulaient l'épouser, mais elle
leur dit qu'elle était trop jeune, et qu'elle souhaitait tenir
compagnie à son père.

Tout d'un coup, le marchand perdit son bien, et il ne lui resta
20 qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit à ses
enfants qu'il fallait demeurer dans cette maison, et qu'en
travaillant comme des paysans, ils y pourraient vivre.

Ses deux filles aînées répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter
la ville. Comme personne ne les aimait, on disait, « elles ne
25 méritent pas qu'on les plaigne ». Mais, en même temps, tout le
monde disait, « pour la Belle, nous sommes bien fâchés de son
malheur ; c'est une si bonne fille : elle est si douce, si honnête ».

Quand ils furent arrivés à leur maison de campagne, le marchand
30 et ses trois fils s'occupèrent à labourer la terre. La Belle se levait à
quatre heures du matin, et se dépêchait de nettoyer la maison et
de faire à dîner pour la famille. Quand elle avait fini elle lisait, elle
jouait du clavecin, ou bien elle chantait en filant. Ses deux sœurs,
au contraire, s'ennuyaient à la mort ; elles se levaient à dix heures
35 du matin, se promenaient toute la journée et regrettaient leurs
beaux habits et les compagnies.

Le bon marchand admirait la vertu et la patience de sa jeune fille,
car ses sœurs, lui laissaient faire tout l'ouvrage de la maison et
l'insultaient.

40 Il y avait un an que cette famille vivait dans la solitude, lorsque le
marchand reçut une lettre, par laquelle on lui disait qu'un
vaisseau avec ses marchandises venait d'arriver. Les deux sœurs
aînées le prièrent de leur apporter des robes ; la Belle ne lui
45 demandait rien.

- Tu ne me pries pas de t'acheter quelque chose ? lui dit son père.
- Puisque vous avez la bonté de penser à moi, je vous prie de
m'apporter une rose.

50 Le bonhomme partit ; mais quand il fut arrivé, on lui fit un procès
pour ses marchandises, et il revint aussi pauvre qu'auparavant. Il
n'avait plus que trente milles pour arriver à sa maison, et il se
réjouissait déjà du plaisir de voir ses enfants ; mais il se perdit. Il
neigeait horriblement ; le vent était grand et la nuit étant venue il
55 pensa qu'il mourrait de faim, ou de froid, ou qu'il serait mangé des
loups, qu'il entendait hurler autour de lui.

Cependant Belle se reprochait le chagrin qu'elle allait donner à sa
pauvre Bête. La dixième nuit qu'elle passa chez son père, elle rêva
qu'elle était dans le jardin du palais, qu'elle voyait la Bête couchée
sur l'herbe et prête à mourir. La Belle se réveilla en sursaut, et
280 versa des larmes.

- Ne suis-je pas bien méchante de donner du chagrin à la Bête ?
Est-ce sa faute, si elle est si laide, et si elle a peu d'esprit ? Elle
est bonne, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je
pas voulu l'épouser ? Je n'ai point d'amour pour elle ; mais j'ai
285 de l'estime, de l'amitié, et de la reconnaissance.

À ces mots, Belle se lève, met sa bague sur la table, et revient se
coucher. À peine fut-elle dans son lit qu'elle s'endormit, et quand
elle se réveilla le matin, elle vit avec joie qu'elle était dans le palais
de la Bête. Elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire, et
290 s'ennuya à mourir toute la journée, en attendant neuf heures du
soir ; mais l'horloge eut beau sonner, la Bête ne parut point.

La Belle, alors, se souvint de son rêve et courut dans le jardin vers
le canal. Elle trouva la pauvre Bête étendue sans connaissance, et
crut qu'elle était morte. Elle se jeta sur son corps. La Bête ouvrit
295 les yeux et dit à la Belle :

- Vous avez oublié votre promesse, mais je meurs content
puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois.
- Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point, lui dit la Belle, je
vous donne ma main, et je jure que je ne serai qu'à vous. Hélas,
300 je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous, mais la douleur que
je sens me fait voir que je ne pourrais vivre sans vous voir.

À peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles, qu'elle vit le
château brillant de lumière, les feux d'artifices, la musique, tout

Mon père est tout seul, acceptez que je reste chez lui une semaine.

250 - Vous y serez demain au matin, dit la Bête mais souvenez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant, quand vous voudrez revenir. Adieu la Belle.

La Bête soupira selon sa coutume, en disant ces mots, et la Belle
255 se coucha toute triste de la voir affligée.

Quand elle se réveilla le matin, elle se trouva dans la maison de son père, et ayant sonné une clochette, elle vit venir la servante qui fit un grand cri en la voyant. Le bonhomme accourut à ce cri
260 et manqua mourir de joie en revoyant sa chère fille. La Belle s'habilla, et pendant ce temps, on fut avertir ses sœurs, qui accoururent avec leurs maris, avec qui elles étaient toutes deux fort malheureuses.

Les sœurs de la Belle manquèrent mourir de douleur, quand elles
265 la virent habillée comme une princesse, et plus belle que le jour. Ces deux jalouses descendirent dans le jardin, pour y pleurer tout à leur aise.

- Ma sœur, dit l'aînée, il me vient une pensée ; tâchons de la retenir ici plus de huit jours, la Bête se mettra en colère, et
270 peut-être qu'elle la dévorera.

- Vous avez raison, ma sœur, répondit l'autre.

Elles remontèrent et firent tant d'amitié à leur sœur, que la Belle en pleura de joie. Les huit jours passés, les deux sœurs s'arrachèrent tant les cheveux, qu'elle promit de rester encore
275 huit jours.

Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière. Il vit que cette lumière sortait d'un grand
60 palais tout illuminé. Le marchand se hâta d'arriver à ce château ; mais il fut surpris de ne trouver personne.

Son cheval, voyant une grande écurie ouverte, entra dedans et se jeta sur le foin et l'avoine. Le marchand l'attacha dans l'écurie et marcha vers la maison, où il ne trouva personne. Dans une grande
65 salle, il trouva un bon feu et une table chargée de viande, où il n'y avait qu'un couvert. Il attendit mais onze heures ayant sonné, il ne put résister à la faim et prit un poulet, qu'il mangea en deux bouchées. Il but aussi quelques coups de vin. Il sortit de la salle, et traversa plusieurs grands appartements. À la fin, il trouva une
70 chambre, où il y avait un bon lit, et comme il était minuit passé, il se coucha.

Le lendemain matin il se leva à dix heures du matin et fut bien surpris de trouver un habit propre à la place du sien. Assurément,
75 dit-il en lui-même, ce palais appartient à quelque bonne fée.

Il regarda par la fenêtre, et ne vit plus de neige, mais des fleurs. Il rentra dans la grande salle, et vit une petite table où il y avait du chocolat.

- Je vous remercie, madame la fée, dit-il tout haut, d'avoir pensé
80 à mon déjeuner.

Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval. Comme il passait sous un rosier, il cueillit une branche avec des roses, pour Belle. En même temps, il

85 entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir.

- Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie, en vous recevant dans mon château, et vous me volez mes roses, que j'aime mieux que toutes choses au monde. Il faut mourir pour réparer cette faute.

Le marchand se jeta à genoux, et dit à la Bête, enjoignant les mains :

- Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles, qui m'en avait demandé.

95 - Je ne m'appelle point Monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement mourir à votre place ; si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez.

100 Le bonhomme jura de revenir, et la Bête lui dit qu'il pouvait partir quand il voudrait :

- Retourne dans la chambre où tu as couché, tu y trouveras un grand coffre vide ; tu peux y mettre tout ce qu'il te plaira, je le ferai porter chez toi.

105 Il retourna dans la chambre où il avait couché, et y ayant trouvé une grande quantité de pièces d'or, il remplit le grand coffre et le ferma. Ayant repris son cheval, il sortit de ce palais avec tristesse. Son cheval prit une des routes de la forêt, et le bonhomme arriva
110 dans sa petite maison.

220 Ce pauvre monstre soupira ; tout le palais en retentit. Belle se voyant seule sentit une grande compassion pour cette pauvre Bête :

- Hélas, disait-elle, c'est bien dommage qu'elle soit si laide, elle est si bonne !

225

Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité. Tous les soirs, la Bête lui rendait visite. L'habitude de le voir l'avait accoutumée à sa laideur, et elle regardait souvent à sa montre pour voir s'il était bientôt neuf heures, car la Bête venait à cette
230 heure-là. Le monstre, avant de se coucher, lui demandait toujours si elle voulait être sa femme, et elle lui disait que non. Elle lui dit un jour :

- Vous me chagrinez, la Bête ; je voudrais pouvoir vous épouser, mais cela n'arrivera jamais. Je serai toujours votre amie, tâchez
235 de vous contenter de cela.

- Je sais que je suis bien horrible ; mais je vous aime beaucoup. Promettez-moi que vous ne me quitterez jamais.

La Belle rougit à ces paroles. Elle avait vu dans son miroir, que son père était malade, et elle souhaitait le revoir.

240 - Je pourrais vous promettre, mais j'ai tant d'envie de revoir mon père que je mourrai de douleur, si vous me refusez ce plaisir.

- J'aime mieux mourir moi-même, dit ce monstre, que de vous donner du chagrin. Je vous enverrai chez votre père, vous y resterez, et votre pauvre Bête en mourra de douleur.

245 - Non, lui dit la Belle, en pleurant, je vous aime trop pour vouloir causer votre mort. Je vous promets de revenir dans huit jours. Mes sœurs sont mariées, mes frères sont partis pour l'armée.

- Non, répondit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennuie, je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien
195 laid ?
- Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir, mais je crois que vous êtes fort bon.
- Vous avez raison, dit le monstre, mais outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit : je sais bien que je ne suis qu'une bête.
- 200 - On n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit : un sot n'a jamais su cela.
- Mangez donc, la Belle, lui dit le monstre, et tâchez de ne vous point ennuyer dans votre maison ; car tout ceci est à vous.
- Vous avez bien de la bonté, dit la Belle. Quand j'y pense, vous
205 ne me paraissez plus si laid.
- Oh oui, répondit la Bête, j'ai le cœur bon, mais je suis un monstre.
- Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle, et je vous aime mieux avec votre figure, que ceux qui
210 avec la figure d'hommes, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat.
- Si j'avais de l'esprit, reprit la Bête, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier, mais je suis un stupide.
- 215 La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre ; mais elle manqua mourir de frayeur, lorsqu'il lui dit :
- La Belle, voulez-vous être ma femme ?
- Elle lui dit en tremblant :
- Non, la Bête.

- Ses enfants se rassemblèrent autour de lui, mais le marchand se mit à pleurer en les regardant. Il tenait à la main la branche de roses, qu'il apportait à la Belle ; il la lui donna, et lui dit :
- La Belle, prenez ces roses ; elles coûteront bien cher à votre
115 malheureux père.
- Et tout de suite, il raconta à sa famille la funeste aventure qui lui était arrivée. A ce récit, ses deux aînées jetèrent de grands cris :
- Voyez l'orgueil de cette petite créature, elle va causer la mort de notre père !
- 120 - Puisque le monstre veut bien accepter une de ses filles, je veux me livrer et en mourant, j'aurai la joie de sauver mon père.
- Non, ma sœur, lui dirent ses trois frères, vous ne mourrez pas, nous irons trouver ce monstre et nous périrons sous ses coups, si nous ne pouvons le tuer.
- 125 - Ne l'espérez pas, mes enfants. Je suis vieux, il ne me reste que peu de temps à vivre.
- Je vous assure, mon père, lui dit la Belle que vous n'irez pas à ce palais sans moi. J'aime mieux être dévorée par ce monstre, que de mourir du chagrin que me donnerait votre perte.
- 130
- On eut beau dire, la Belle voulut absolument partir pour le beau palais. Le marchand était si occupé de la douleur de perdre sa fille, qu'il ne pensait pas au coffre qu'il avait rempli d'or. Il confia ce secret à la Belle.
- 135 Elle pria son père de marier ses sœurs à deux gentilshommes qui les aimaient ; car elle leur pardonnait de tout son cœur le mal qu'elles lui avaient fait. Ces deux méchantes filles se frottèrent les

yeux avec un oignon pour pleurer lorsque la Belle partit avec son père.

140

Le cheval prit la route du palais et sur le soir, ils l'aperçurent illuminé, comme la première fois. Le cheval fut tout seul à l'écurie, et le bonhomme entra avec sa fille dans la grande salle, où ils trouvèrent une table, magnifiquement servie, avec deux

145 couverts. Quand ils eurent soupé, ils entendirent un grand bruit, et le marchand dit adieu à sa pauvre fille en pleurant ; car il pensait que c'était la Bête.
Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant cette horrible figure : mais elle se rassura de son mieux, et le monstre lui ayant

150 demandé si c'était de bon cœur qu'elle était venue, elle lui dit, en tremblant, que oui.

- Vous êtes bien bonne, dit la Bête. Bonhomme, partez demain matin, et ne vous avisez jamais de revenir ici. Adieu la Belle.

- Adieu la Bête, répondit-elle, et le monstre se retira.

155 - Ah, ma fille ! dit le marchand, en embrassant la Belle, je suis à demi-mort de frayeur.
- Croyez-moi, laissez-moi ici. Mon père, vous partirez demain matin, peut-être le Ciel aura-t-il pitié de moi.

160 Ils furent se coucher, et à peine furent-ils dans leurs lits, que leurs yeux se fermèrent. Pendant son sommeil, la Belle vit une dame qui lui dit :

- Je suis contente de votre bon cœur, la Belle ; la bonne action que vous faites ne demeurera point sans récompense.

165 La Belle en s'éveillant, raconta ce songe à son père, mais cela ne l'empêcha pas de jeter de grands cris, quand il fallut se séparer de sa chère fille.

Lorsqu'il fut parti, la Belle se mit à pleurer aussi, car elle croyait

170 fermement que la Bête la mangerait le soir. Elle résolut de se promener en attendant, et de visiter ce beau château. Elle fut bien surprise de trouver une porte, sur laquelle il y avait écrit : Appartement de la Belle. Elle ouvrit cette porte avec précipitation et elle fut éblouie de la magnificence qui y régnait : une grande

175 bibliothèque, un clavecin, plusieurs livres de musique. Elle ouvrit la bibliothèque et vit un livre, où il y avait écrit en lettres d'or : Souhaitez, commandez ; vous êtes ici la reine et la maîtresse.
- Hélas ! dit-elle, en soupirant, je ne souhaite rien que de revoir mon pauvre père, et de savoir ce qu'il fait à présent.

180 Quelle fut sa surprise, en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison, où son père arrivait avec un visage extrêmement triste. Un moment après, tout cela disparut, et la Belle ne put s'empêcher de penser qu'elle n'avait rien à craindre de la Bête.

185 À midi, elle trouva la table mise et pendant son dîner, elle entendit un excellent concert, quoiqu'elle ne vît personne. Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête, et ne put s'empêcher de frémir.

- La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie

190 souper ?
- Vous êtes le maître, répondit la Belle, en tremblant.